

<b>Zeitschrift:</b>	Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires
<b>Herausgeber:</b>	Gesellschaft Schweizer Tierärztinnen und Tierärzte
<b>Band:</b>	85 (1943)
<b>Heft:</b>	3
<b>Artikel:</b>	À propos du coryza gangréneux des bovidés
<b>Autor:</b>	Fleury, Paul
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-590693">https://doi.org/10.5169/seals-590693</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Stallboden und Wände länger als 15 Minuten feucht bleiben und somit die Wirkung auf die Kokzidien in jedem Falle sichergestellt ist. Der Beweis der Ungiftigkeit von „Eimeran“ wurde erbracht durch Verabreichung einer 5- und 10%igen Verdünnung an Hühner, Kaninchen und Ziegen per os, was ausnahmslos vertragen wurde. Die Versuche von Seck und Schuhmacher wurden mit Kaninchen-Kokzidien vorgenommen; in ihrer Auswirkung können sie jedoch ohne weiteres auch auf die Hühner-Kokzidiose angewendet werden.

Die Tatsache, daß nun wirklich ein Desinfektionsmittel gegen Kokzidiose geschaffen worden zu sein scheint, ist erfreulich; weniger erfreulich dagegen ist es, daß es uns trotz aller Bemühungen nicht gelungen ist, das Mittel auch wirklich zu erhalten. Solange dies nicht der Fall ist, nützt es uns nichts. Es bleibt vorderhand zur Bekämpfung der Kokzidiose nur die Schwefelbeifütterung parallel mit strengen sanitären Maßnahmen.

#### Literatur.

- (1) C. A. Herrick & D. E. Holmes: Feeding sulphur to control coccidiosis in poultry. *Poultry Science*. 1937. No. 5, pag. 361.
- (2) E. M. Dickinson & R. H. Scofield: The effect of sulphur against artificial infection with *Eimeria acervulina* and *Eimeria tenella*. *Poultry Science*. 1939. Nov. pag. 419.
- (3) O. E. Goff & C. W. Upp: Effect of four grades of sulphur upon artificially produced coccidiosis. *Poultry Science*. 1940. pag. 180.
- (4) O. E. Goff & C. W. Upp: The influence of elemental sulphur upon chick growth and bone ash. *Poultry Science*. 1940. pag. 270.
- (5) O. E. Goff: Flowers of sulphur and charcoal in the prevention of experimentally produced coccidiosis. *Poultry Science*. 1942. pag. 23.
- (6) O. E. Goff: Period of protection afforded by sulphur in prevention of *Eimeria tenella* infections. *Poultry Science*. 1942. pag. 155.
- (7) H. Ebbell: Kokzidiose. *Geflügelhof*. 1938. Nr. 2.
- (8) H. Ebbell: Kokzidiose — die gefährlichste Aufzuchtskrankheit. *Geflügelhof*. 1942. Nr. 28.
- (9) P. Seck und W. Schuhmacher: Ein Beitrag zur Bekämpfung der Kokzidiose. *Archiv für Kleintierzucht*. 1941. pag. 57.

#### A propos du coryza gangréneux des bovidés.

Par Paul Fleury, vétérinaire, Les Verrières.

Une enquête récente du professeur Dr. E. Wyssmann sur la diffusion du coryza gangréneux (fièvre catarrhale maligne) des bovins dans le canton de Neuchâtel me donne l'occasion de faire part de quelques observations et expériences sur cette maladie.

Dans le courant du mois de mars 1906, alors que je pratiquais à Delémont (Berne), j'avais constaté plusieurs cas de coryza gan-

gréneux chez A. à la ferme de Bürgisberg (Bourrignon) et à la ferme du Grand Brunchenal, propriété de la bourgeoisie de Delémont. Malgré tous les traitements prescrits et conseillés par l'art vétérinaire on n'avait pas réussi à enrayer la maladie. C'est ainsi que le fermier au Grand Brunchenal avait perdu 8 pièces de bétail et le fermier à la Bürgisberg avait dû faire abattre 6.

A la Bürgisberg j'avais soigné une vache qui avait survécu à la maladie et après trois semaines il persistait encore un trouble laiteux de la cornée. À part cela la bête s'était rétablie, quoique restée aveugle. J'avais alors conseillé au deux fermiers, qui ont de tout temps possédé des moutons (en l'année 1906) d'améliorer les conditions hygiéniques des écuries en défonçant le sol à une profondeur de 30 à 40 cm et de procéder à un empierrement, puis cimentage recouvert d'un plancher avec des madriers épais. Les fosses à purin devaient également être transférées en dehors des étables. Après cela les cas de coryza gangréneux ont disparu. Il va sans dire qu'une désinfection préalable des étables a été opérée et que les parois et plafonds ont été blanchis à la chaux.

Dans le canton de Neuchâtel je n'ai eu l'occasion de n'observer dans ma sphère d'activité qu'un seul cas en juin 1942.

Il s'agissait d'une génisse, rouge et blanche, race Simmental, âgée de 2 ans et 2 mois, appartenant à Monsieur G., fermier, montagne au-dessus des Verrières, qui avait soigné sa bête depuis un jour ou 2 jours avec des compresses sur le crâne. Température rectale 40°. La tête est recourbée et appuyée sur le côté droit de l'encolure comme dans les cas de fièvre vitulaire. On remarque que l'animal souffre de la tête. Cornes et crâne chauds. La muqueuse pituitaire et buccale est fortement tuméfiée et colorée en rouge-tuile (pour moi symptôme caractéristique). Le mufle est sec, feutillé. Jetage nasal épais strié de sang. La respiration est difficile, pénible. Il existe une conjonctivite marquée et les paupières enflées recouvrent presque complètement le globe oculaire. Les yeux sont d'un blanc laiteux, c'est-à-dire qu'il y a un trouble laiteux de la cornée avec un exsudat de la chambre antérieure de l'œil. Il existe un larmoiement abondant. Vu l'état avancé de la maladie et jugeant un traitement efficace inutile, il ne me restait plus qu'à ordonner l'abatage immédiat, qui fut fait l'après-midi du même jour, le 9 juin.

J'attribue ce cas à l'influence exercée par les conditions atmosphériques cosmo-tellurgiques spéciales. En effet du 1<sup>er</sup> au 6 juin il a fait très beau temps, chaud, orageux. Le 7 juin vers les 23 heures un violent orage éclatât. Le 8 et 9 juin il y eût des orages intermittents avec coups de tonnerre. À titre documentaire, j'ajouterais

que le fermier possède une dizaine de moutons dans un local communiquant avec l'écurie du bétail bovin.

Ces cas arrivaient toujours après des perturbations atmosphériques violentes, orages, pluies diluvienues après des journées excessivement chaudes et orageuses (ozone). Je considère comme conditions génétiques de cette affection l'influence exercée par des changements brusques de la température sur des animaux amollis par l'atmosphère chaude et peu aérée des étables, le séjour aux pâturages pendant des journées brumeuses et en général, par conséquent, toutes les circonstances qui peuvent amener des refroidissements. Je suis pleinement d'accord avec l'hypothèse du professeur Dr. E. Wyssmann, prouvée dans son article „Der Meteorotropismus des bösartigen Katarrhalfiebers“ (Rapport au congrès international vétérinaire à Zurich le 22 août 1938).

Le diagnostic du coryza gangréneux est facile pour un vétérinaire expérimenté et observateur. En particulier les symptômes oculaires sont bien significatifs. Ils évoluent parallèlement aux troubles respiratoires et se traduisent par l'infiltration des paupières, de la conjonctivité. La cornée devient blanchâtre, apaque, d'un blanc laiteux. Les troubles laiteux de la cornée et l'exsudat de la chambre antérieure de l'œil peuvent encore pourtant persister pendant longtemps.

Je crois que les différentes médications ne donnent que des résultats très incertains. Il existe à mon avis deux maladies qui mettent les vétérinaires praticiens dans l'embarras quant à un traitement efficace à instituer pour la guérison. Je cite en premier lieu le coryza gangréneux et en second lieu l'anémie infectieuse du cheval (typho-anémie des Français). A cet effet, il faudrait, autant que possible, que les animaux malades, ça dès les premiers symptômes et le diagnostic établis, puissent être transportés dans les cliniques vétérinaires. Ces instituts devraient alors posséder des étables ad hoc isolées et à l'écart des autres écuries pour éviter éventuellement la contagion. Je présume cependant que cette suggestion trouvera beaucoup d'opposition et de critiques vu certaines difficultés insurmontables quant aux transports d'animaux souffrants et fièvreux dans des camions spécialement aménagés et capitonnés.

Il est un fait avéré qu'il est difficile à un vétérinaire de campagne de se déplacer journallement à  $1\frac{1}{2}$  à 2 heures de distance et ce par des chemins malaisés et souvent impraticables pour véhicules à moteur ou à vélo pour pratiquer des injections intraveineuses,

hypodermiques ou des transfusions de solution physiologique et suivre un traitement approprié et d'une efficacité à peu près certaine suivant les cas. Les paysans préfèrent dans des cas semblables faire abattre leurs bêtes, étant la plupart membres d'une caisse d'assurance du bétail et en évitation de frais vétérinaires onéreux, en sus des médicaments ou remèdes livrés.

---

## Über die Urtikaria beim Rind.

Nachtrag zu dem gleichlautenden, im Dezemberheft 1942  
dieser Zeitschrift erschienenen Artikel.

Von Ernst Wyssmann.

Über dieses Thema sind mir in sehr verdankenswerter Weise zwei Zuschriften zugegangen, die hiemit als ergänzende Mitteilungen den Lesern zur Kenntnis gebracht seien.

Herr Kantonstierarzt Hans Neuenschwander in Bern schrieb mir über einen von ihm beobachteten Fall und seine übrigen Beobachtungen folgendes:

„Eines frühen Morgens berichtete ein Landwirt, ich möchte sofort bei ihm vorbeikommen, da eine Kuh Erstickungsanfälle zeige. Die sofort vorgenommene Untersuchung ergab: hochgradige Schwellung des Kopfes (Nashornkopf), brettartige Beschaffenheit der Haut, besonders an der Wamme und am Hals — ein Symptom, das an den meisten von mir beobachteten Fällen auffiel — mächtige Schwellung des Wurfes und des Anus, röchelnde Atmung mit weithin hörbarem Schnarchen usw. Auf den ‚ersten Blick‘ konnte die Diagnose Urticaria gestellt werden, die meines Erachtens für denjenigen, der diese Krankheit einmal gesehen hat, nicht schwer ist. Die Behandlung bestand in warm eindecken wie gewohnt und ut aliquid fiat in Verabreichung eines abführenden Dekoktes, das aber erst nach Behebung der Atemnot, die mich in solchen Fällen nie ängstigte, gegeben werden durfte. Die Heilung stellte sich innert kürzester Zeit ein.“

Interessant war in diesem Falle die Ätiologie. Die Kuh war bis am Vorabend auswärts am Futter gewesen, und zwar in einem größeren Betrieb, in dem sie auf Stroh gestanden war. Hier aber wurde sie nach der Rückkehr am Abend auf frisch gewonnenes „Kries“ gestellt. Ich brachte sofort das Auftreten der Krankheit mit diesem ungewohnten Lager in Verbindung, ohne jedoch endgültig darüber schlüssig zu sein, ob nun das Liegen auf dem